

dernes dans la destruction des illusions qui autrefois conduisaient l'humanité. L'idéal mystique est mort, et sur la ruine de nos croyances nous avons tenté, avec une impassibilité scientifique, de sonder les mystères impénétrables de l'âme et du monde. Et voici que nous sommes fatigués de nous-mêmes, fatigués de scruter et de savoir, car, partis à la conquête du monde, le cœur gonflé d'espérance, nous sommes arrivés devant le néant, en nous posant avec M. Rod la question mélancolique : Quel est le sens de la vie ? Nous avons perdu notre énergie, le courage des résolutions et le goût de l'action réconfortante. — Le pessimisme serait donc d'abord la punition de notre curiosité. Il est le mal du siècle. Dans les sentiers ténébreux de la Douleur, trois sombres figures dressent leur silhouette ironiquement hautaine sur l'horizon intellectuel : Léopardi, Schopenhauer et Nietzsche, „et derrière eux se masse la foule innombrable des âmes désespérées, révoltées et déçues.“ Ce pessimisme est ensuite la conséquence de notre isolement individualiste. Pour nous être complu en nous-mêmes, nous resterons éternellement isolés en nous seuls, car nous nous sommes trompés en croyant que la liberté de l'égoïsme conscient et le goût de l'analyse nous rendraient la joie. En dédaignant l'action et en croyant à la supériorité de la pensée, du raisonnement et du rêve, en comparant nos connaissances bornées à l'infini de notre idéal, notre ardeur inquiète s'est lassée et l'incertitude mortelle nous a envahis.